

diatement l'illusion d'un Vincent de Paul descendu de son cadre et sorti de son dix-septième siècle.

Nous montons au premier étage. Il pousse une porte, et l'orage qui roulait tout à l'heure sur ma tête n'est plus un mystère pour moi.

Figurez-vous une grande salle, dont le fond est occupé par des tables de réfectoire, qui s'ouvre sur une vaste terrasse bitumée.

Là circulent, là grouillent, là gigotent les plus petits incurables.

Avez-vous vu parfois l'armoire où la maman serre les poupées estropiées de ses enfants : têtes aplaties, retournées et fendues, yeux pochés, membres contournés, jambes tordues et enchevêtrées, échinés cassés, troncs sans bras, mains sans doigts.

Animez ce cimetière infantin. Sur la peau luisante étendez des dartres et les ulcères du rachitisme, nouez aux articulations des membres et des doigts les tuméfactions de la scrofule, et vous aurez une idée de la division des petits.

Sur toutes ces ironies et ces monstruosités de la nature s'étend cependant un souffle de vie et de gaieté. Ces petites têtes posées sur des corps invraisemblables et contrefaits sourient de ce beau sourire confiant de l'enfance.

Tout cela s'amuse et s'ébat. Aux uns on a donné des chaises qu'ils transforment en vélocipèdes. A force de se trémousser sur les quatre pieds ils avancent, ils courent. D'autres, comme des insectes à qui on a arraché la moitié de leurs pattes, s'envolent sur des béquilles, et c'est ce remue ménage incessant entre la salle et la terrasse qui produit le tonnerre du parloir.

Le père Gaëtan et moi, nous nous agenouillons pour nous mettre au niveau de ces petits martyrs. Ils nous entourent. Encore un peu ils vont nous escalader. Il me semble être sur une plage, dans un grouillement de gros crabes.

..*

Un bébé haut comme une botte contemple le spectacle, les mains derrière le dos.

— Viens ici, Sacopi, dit le père.

Sacopi s'approche. On l'appelle ainsi parce que lorsqu'il est arrivé à l'asile à l'état de petite brute, il ne savait dire que ce mot bizarre. Il ressemble à un petit vieux, avec sa tête légèrement hydrocéphale et sa peau déjà ridée. Mais il ne souffre pas. Il rit.

— Quel âge as-tu, Sacopi ? lui dis-je.

— Quatorze ans.

J'allais lui en donner quatre.

Dans le réfectoire, quelques malheureux sont restés contorsionnés sur les bras de leur fauteuil. Ceux-là ne peuvent bouger. Ils demeurent là, immobiles, toujours, désarticulés comme des clowns et suivant d'un œil affectueux le Père qui se promène.

Je m'approche d'une petite table haute de quarante centimètres, pourvue de tous les ustensiles nécessaires en raccourci : un vrai ménage de poupée.